

Méditation sur le moment que nous vivons et l'Évangile du 4^{ème} dimanche de Carême (22 mars 2020)

Pourquoi cette pandémie ? qu'est-ce qui nous arrive ? Et Dieu dans tout cela ; que veut-il ? que fait-il ?

Jésus a vécu les mêmes questions. Interrogé face aux victimes de la lèpre ou dans l'événement d'une tour qui s'écroule sur des ouvriers ou face à un aveugle de naissance il entend les « pourquoi ? ».

Sa réponse c'est son engagement : tant que nous pouvons faire le bien, faisons-le dit-il. L'œuvre de Dieu est dans notre réaction active à l'événement, avec cœur et raison. Et il ouvre les yeux de l'aveugle de naissance au-delà de la seule guérison physique (*Évangile de Jean, chapitre 9*).

Ce que nous voyons et entendons autour de nous :

Des gestes de conservation de soi qui sont naturels. Chez certains une prise de risque inconsciente quant aux risques pour eux et les autres. Ils ont besoin de notre prière et non de jugements. Nous voyons surtout un engagement total de tous les soignants et une solidarité entre eux. Il est bon de leur manifester notre reconnaissance.

Les parents sont encore plus proches des enfants en cette période ; pour les protéger et les apaiser en les aidant à relativiser le flot d'informations ; Les parents sont plus proches des grands pour les aider à prendre conscience de toute l'importance des « tiers » que sont l'Etat à ses différents niveaux, la police, les médecins et les soignants.

Comment font les familles qui habitent en appartement avec des enfants ? ou dans des maisons sans espace extérieur ? que devenons-nous quand sont fermés les écoles, les rendez-vous donnés aux enfants (catéchisme, mouvement de jeunes et patronage) et les structures d'accueil collectif (pour enfants, adolescents et adultes) ?

Des enseignants inventent des moyens pour accompagner leurs élèves. Des catéchistes, les enfants de leur groupe.

Des salariés continuent de rejoindre leur poste de travail (hôtesses de caisses, agents de sécurité, policiers, guichetiers notamment) en contact direct avec la clientèle. Ceux qui sont en contrat de travail précaire se demandent si leur contrat continuera après l'épidémie.

Ce que nous pouvons faire ?

Être solidaires avec les personnels dans les hôpitaux et Ehpad en suivant strictement les recommandations qui nous sont faites pour stopper la propagation du virus.

Être encore plus proches des plus fragiles. Le devoir de visite peut être remplacé par un coup de fil ou être l'occasion d'un courrier plus long pour dire à l'autre combien il est important tandis qu'il est seul, âgé, malade.

Nous montrer encore plus vigilants quant à notre système de santé pour ne pas le gaspiller et ne pas le laisser se déliter ; vigilants quant à notre mode de consommation qui appauvrit des lieux moins développés de la planète ; vigilants pour ne pas laisser filer la justice sociale ou les liens avec les autres. Les nouveaux élus aux conseils municipaux apporteront des idées et du sang neuf ; plus vigilants sur les valeurs que nous nous devons de respecter si nous voulons que d'autres aussi les respectent. Il nous faire vivre la chance que nous avons de vivre en démocratie.

Souhaitons une prise de conscience plus générale. Que ceux qui croyaient voir et se sentent intelligents et satisfaits d'eux-mêmes s'engagent plus fortement encore au service du bien public. Et que ceux à qui rien n'est ordinairement demandé soient davantage associés (*Jn 9, 39-41*). Que nous puissions davantage « faire peuple » et accueillir la promesse de Dieu à son Peuple de le conduire sur une bonne terre.

Nous portons cela dans **notre prière** qui donne à Dieu notre Père de fortifier nos actions par son Esprit. Nous n'y oublions pas d'autres guerres ailleurs sur la planète, ni les personnes à la rue et les migrants.

Encouragements à chacun et aux mouvements et services qui vivent la charité au quotidien.

P. Christophe Decherf, vicaire épiscopal chargé de la diaconie, doyen du Denaisis.